



Connaissance de l'enfant

L'américanisation croissante de notre pays tend naturellement à imposer à notre éducation quelques-unes des normes pédagogiques d'outre-Atlantique.

Je sais bien que ce sont deux Français, Binet et Simon, qui sont à l'origine de la pratique des tests. Mais ce sont les Américains qui les ont plus particulièrement adaptés et perfectionnés jusqu'à en faire un outi! qui, par certains côtés, s'avère comme de toute première valeur.

Les tests sont des instruments de mesure. Encore faudrait-il nous entendre sur ce qu'ils peuvent mesurer. Or, il ne peuvent guère mesurer que ce qui est suffisamment connu et défini, c'est-à-dire certains actes ou gestes de l'individu ; la mémoire et les acquisitions — à condition encore qu'on se soit mis d'accord au préalable sur les normes essentielles, générales et permanentes de ces acquisitions.

Lorsque des tests sont basés, par exemple, sur les acquisitions scolaires traditionnelles, nous avons quelques raisons de les accuser d'insuffisances et de tenir pour suspectes leurs conclusions. Je faisais ces réflexions en lisant le petit livre que, après le livre de Ferré : *Les tests à l'École*, Bourrelle vient de consacrer au même sujet en donnant : *Comment évaluer le niveau intellectuel* (adaptation française du test Terman-Merrill) par Félix Cesselin.

Que le niveau des acquisitions comporte certaines corrélations avec l'intelligence du sujet, cela ne fait pas de doute, à condition encore qu'on n'entende pas le mot acquisition dans son sens étroitement scolaire. Mais pour ce qui concerne l'intelligence, c'est une autre affaire. Il faudrait nous mettre d'accord au préalable sur le sens et le contenu de ce mot, ce qui suppose une connaissance beaucoup plus poussée de la nature enfantine.

Dans l'état actuel des choses, si l'on veut faire progresser cette science de l'enfant, il faudrait s'appliquer d'abord à bien poser les problèmes.

Les tests peuvent mesurer avec une suffisante minutie les acquisitions des enfants et des adolescents, dans les divers domaines de la connaissance. Nous pourrions donc entreprendre et poursuivre l'étude des tests existants en tant que tests d'acquisitions et de connaissances. Et, en définitive, les tests Binet Simon, même complétés par Terman, ne sont que des tests de connaissances.

Là, nous sommes sur le solide et le logique.

Si on critique si souvent les tests, c'est justement à cause de l'interprétation abusive qu'on en fait dans le sens de l'intelligence de l'enfant. Les tests actuels, parce qu'ils mesurent certains comportements, peuvent donner des indications sur l'intelligence de l'individu. Ils ne peuvent pas en être la mesure. Et de ce point de vue, le système des tests s'avère comme insuffisant et dangereux, dangereux parce que, de la mesure de la connaissance, il conclut à une mesure de l'intelligence.

La mesure de l'intelligence de l'individu doit se faire par d'autres voies, selon d'autres procédés, qui restent d'ailleurs encore à peu près tous à découvrir.

C'est pour cette découverte que nous avons entrepris, au sein de notre commission une grande enquête à laquelle collaborent déjà des centaines de camarades. Nous vérifierons d'abord s'il est bien exact que l'intelligence c'est la perméabilité à l'expérience.

Si oui, nous étudierons ensuite les tests qui, en partant de la mesure de cette perméabilité à l'expérience, peuvent conclure à un degré d'intelligence.

Problème, nous devons le reconnaître, excessivement délicat, que nul encore n'a abordé avec une suffisante maîtrise, et qui nécessite d'abord une infinité d'observations dont nous tirerons ensuite les conclusions.

Nous venons de publier un n° spécial de *Coopération Pédagogique* sur la mesure de l'intelligence. Que les camarades qui veulent participer à notre grande enquête, se fassent inscrire à notre Commission. Ils recevront les bulletins correspondants.